

II. Romantisme comme une rupture poétique

Présentation

Norioki SUGAYA

Penser le romantisme en termes de rupture et d'innovation et insister ainsi sur sa modernité fondatrice paraîtrait au premier abord une entreprise un peu contradictoire, car nous avons d'ordinaire tendance à situer le seuil de la modernité littéraire au milieu du XIX^e siècle. C'est en tout cas ce qu'a fait Roland Barthes qui, dans son *Degré zéro de l'écriture*, mettait l'accent sur la rupture entre la 1^{re} et la 2^e moitié du siècle. On attribue ainsi trop souvent le rôle de novateur à des auteurs comme Flaubert, Baudelaire, Rimbaud ou Mallarmé. Or, depuis une dizaine d'années, certains chercheurs dix-neuviémistes, notamment de la jeune génération, ont commencé à remettre en cause cette "idée reçue" de la recherche littéraire et essayé d'examiner à nouveau le sens décisif qu'a eu le romantisme français sur notre monde moderne (voire post-moderne). Ainsi, Alain Vaillant, directeur du *Dictionnaire du Romantisme* (CNRS Éditions, 2012), considère l'ensemble du XIX^e siècle comme éminemment romantique. C'est également le point de vue de Paul Bénichou, dont *Le Sacre de l'écrivain* (1973) a été récemment traduit en japonais grâce à une équipe de jeunes chercheurs. D'après ce grand critique, les mages romantiques comme Hugo, Lamartine ou Vigny s'affrontaient déjà plus ou moins consciemment aux diverses apories de la modernité, sans pourtant tomber dans l'impasse qui marquera définitivement la génération future des poètes maudits. Les difficultés surgissent d'ailleurs dès les années 1830 que l'histoire littéraire simpliste regarde souvent comme l'époque de la victoire éclatante du romantisme. Bénichou suggère qu'en un sens, les écrivains du Second Empire et de la Troisième République n'ont fait que reprendre à leur compte la position déjà fragile des premiers romantiques, dont ils ont poussé les conséquences jusqu'au bout pour faire de l'acte d'écrire une pratique impossible repliée sur elle-même. Voilà donc l'idée principale qui nous a amené à nous pencher à nouveau sur un écrivain somme toute peu connu au

Japon qu'est Alphonse de Lamartine. Dans cette perspective, c'est au fond la notion même de modernité qui peut être mise en question, car on n'est jamais moderne que par rapport à quelque chose. Accentuer la modernité du romantisme, ce n'est donc pas déplacer en avant le seuil de la modernité littéraire afin de réécrire l'histoire littéraire. Le véritable enjeu consiste plutôt à interroger la condition même de notre pensée qui se présente toujours comme tirillée entre deux forces opposées : la rupture et la tradition.